

Focus : l'opéra romantique dans l'Europe du 19<sup>ème</sup> siècle

Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'opéra se développe considérablement. Paris devient la capitale de l'opéra où se produisent en particulier les compositeurs italiens, spécialistes du genre. On y crée le grand opéra, avec la contribution d'Auber, de Meyerbeer et surtout de Rossini qui connaîtra alors une gloire internationale.

L'opéra français trouvera son apogée avec Berlioz, Bizet, Gounod, Massenet, ainsi qu'Offenbach dans l'opéra comique. L'opéra italien avec Bellini, Donizetti et surtout Verdi, puis Puccini, marque l'avènement et le déclin du bel canto romantique.

Le 19<sup>ème</sup> siècle est surtout marqué par la confrontation de ses deux plus grands compositeurs d'opéra que sont Verdi et Wagner qui auront chacun leurs admirateurs et leurs détracteurs fanatiques.

Outre l'opéra romantique français et italien, le 19<sup>ème</sup> siècle voit se développer le drame lyrique allemand avec Weber, dont «Le Freischütz» est considéré comme le premier opéra romantique, suivi par Wagner qui crée le concept d'art total. Il voit également s'affirmer les opéras de différentes écoles nationales, telles l'école russe et les écoles nationales slaves, dont nous parlerons dans une prochaine animation.

## L'OPERA FRANÇAIS

### Le début du 19<sup>ème</sup> siècle et le grand opéra

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, l'opéra-comique connaît un renouveau avec Boieldieu et Adam. Boieldieu (1775-1834) demeure le principal compositeur français d'opéras du premier quart du 19<sup>èmesiècle</sup>. Il a composé près de 40 opéras, dont "la Dame blanche" (1825).

Adolphe Adam, auteur de musiques de Ballet dont Giselle a aussi composé une quarantaine d'opéras dont le postillon de Longjumeau en 1836.

Mais la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle voit surtout la création du grand opéra français par Esprit Auber (1782-1871) avec «La muette de Portici» en 1828, et surtout Giacomo Meyerbeer (1791-1864), allemand établi à Paris, avec «les Huguenots» (1836), «le Prophète»(1849) etc.

## Le Grand-Opéra

Le grand-opéra est un opéra de genre sérieux, généralement en 5 actes, entièrement chanté c'est-à-dire qu'il ne contient plus de dialogues parlés. Ceux-ci sont remplacés par des récitatifs, mélodies rappelant les inflexions de la parole, accompagnées par l'orchestre.

Le grand-opéra utilise en outre tous les effets spectaculaires possibles tels que grands orchestres symphoniques, grands airs virtuoses, chœurs à grands effectifs, ballets, décors somptueux.

Il concerne tout particulièrement les opéras qui furent montés à Paris entre 1820 et 1870.

Les premiers opéras les plus représentatifs du genre sont « Guillaume Tell » (1829) de Rossini, « Les vêpres siciliennes »(1855) et « Don Carlos »(1867) de Verdi, « Hamlet »(1868) d'Ambroise Thomas, et « Robert le Diable »(1831) de G. Meyerbeer

Giacomo Meyerbeer est né Jakob Liebmann Meyer Beer le 5 septembre 1791 à Berlin. Il changea son nom quand il se rendit en Italie où il séjourna de 1815 à 1824 pour étudier l'opéra.

Après être retourné à Berlin, il s'installe à Paris en 1827 où il obtient en 1831 un immense succès avec « Robert le diable », œuvre des plus significatives du grand opéra. Avec le même librettiste, Eugène Scribe, il compose ensuite « Les Huguenots » en 1836, puis, parmi ses 18 opéras, "le prophète" en 1849, "l'Etoile du nord" en 1854, « Dinorah » en 1859 et L'Africaine créé en 1865 après sa mort.

Meyerbeer, maintenant quelque peu tombé dans l'oubli, influença beaucoup de compositeurs d'opéra de son époque, y compris Verdi et Wagner eux-mêmes, par le caractère grandiose de ses œuvres.

Le grand opéra français était largement représenté à Paris par des compositeurs italiens tels que Rossini, Donizetti, Verdi. Il l'a été aussi par quelques compositeurs français tels que Fromental Halévy (1799-1862), vite oublié après le succès de « la Juive » en 1835, « La favorite »(1840) de Donizetti, et par Berlioz (1803-1869) avec « Benvenuto Cellini » qui rencontra peu de succès en 1838.

Véritable créateur de l'orchestre moderne, Berlioz fut plus apprécié en Allemagne et en Russie qu'en France. Sa carrière de compositeur d'opéra fut particulièrement frustrante après l'échec de son opéra « Benvenuto Cellini » en 1838. Ses autres opéras eurent ainsi bien du mal à s'imposer en France. La « Damnation de Faust » ne fut jouée de son vivant qu'en version de concert, quant à son plus grandiose opéra, « Les troyens », seuls les actes 3 à 5 furent représentés de son vivant. Son dernier opéra « Béatrice et Bénédict » fut créé avec succès en Allemagne en 1862 mais seulement en 1890 à Paris.

Le grand opéra français va se poursuivre jusqu'en 1870 avec Ambroise Thomas (1811-1896) et son opéra « Hamlet » en 1868, avant d'évoluer vers :

### Le drame lyrique

Après 1850, Gounod, Bizet et Massenet délaissent le grand opéra au profit de tableaux plus intimistes, préférant la mélodie aux grandes envolées lyriques.

Gounod écrivit une douzaine d'opéras mais il est célèbre surtout par « Faust »

Georges Bizet est né le 25 octobre 1838 à Paris et mort le 3 juin 1875 à Bougival.

.« Carmen » (1874) reste l'opéra le plus joué dans le monde.

Massenet (1842-1912)

Jules Massenet est né le 12 mai 1842 à Montaud (Saint-Etienne) et mort le 13 août 1912 à Paris.

Auteur de 27 opéras, il est essentiellement connu pour 2 d'entre eux : « Manon » (1884) et « Werther » (1892). Son opéra « Thais » (1894) est surtout connu par la célèbre « Méditation de Thais » pour violon et orchestre, qui en est extraite.

Le dernier tiers du siècle est marqué par des compositeurs dont on a retenu surtout l'un de leurs opéras :

- Camille Saint-Saëns avec « Samson et Dalila » 1877

- Gustave Charpentier avec "Louise" (1900), opéra naturaliste (proche du vérisme italien), mettant en scène des ouvriers de Paris.
- Leo Delibes (1836-1891) avec Lakmé (1883).

### Le Théâtre-italien

Le Théâtre-italien ou plus simplement « les italiens » désigne une troupe qui se produisit entre 1801 et 1878, successivement dans différentes salles parisiennes. Leur répertoire d'abord italien, devint rapidement celui du grand-opéra français. « Les italiens » créèrent des grands succès de Meyerbeer et de Verdi, dont « La Traviata » en 1856.

### L'OPERA ITALIEN

Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'opéra italien continua de laisser une place de choix à la voix.

Il est représenté par Rossini, spécialiste du bel canto, suivi de Bellini et Donizetti, puis Verdi, les véristes Leoncavallo et Mascagni, et Puccini.

Rossini (1792-1868)

Gioacchino Rossini marque le début de l'opéra romantique italien. Il est à l'origine du bel canto du 19<sup>ème</sup> siècle, virtuosité vocale qui redonna une place privilégiée à la voix dans l'opéra italien, style qui sera adopté par ses contemporains Vincenzo Bellini et Gaetano Donizetti.

Après s'être imposé aussi bien dans l'opéra bouffe comme « Le Barbier de Séville » que dans l'opéra seria comme « Otello », il participe à la création du Grand opéra à la française avec son dernier opéra, « Guillaume Tell », en 1829

## Le Bel Canto

Le Bel Canto (beau chant) du 19<sup>ème</sup> siècle a été développé par Rossini, Bellini et Donizetti. Il est caractérisé par de longues phrases musicales, des notes très hautes et des vocalises périlleuses, demandant aux interprètes des qualités exceptionnelles. Il désigne une technique de chant fondée sur la recherche du timbre, mêlant virtuosité vocale et utilisation d'ornements, de nuances et de vocalises sur une tessiture la plus étendue.

De tradition lyrique italienne, cette expression témoigne de l'empreinte durable qu'ont laissée dans ce domaine les chanteurs et compositeurs du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du 19<sup>ème</sup> où le bel canto est la technique préférée pour chanter l'opéra européen.

Dérivé du procédé d'écriture musicale dit de la monodie accompagnée, le bel canto est naturellement centré autour de la mélodie : il s'oppose donc au chant polyphonique de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, mais également, au courant musical amorcé au 19<sup>ème</sup> par Berlioz, Wagner ou Debussy, pour lesquels les chanteurs, la voix et la musique, devaient être "au service du drame", et non l'inverse. Le XIX est d'ailleurs considéré comme la période marquant le début du déclin du bel canto.

Par une ironie de l'histoire, l'opéra à ses débuts avait été créé pour contrer les excès de la polyphonie de la Renaissance. Le *Stile rappresentativo* de Monteverdi entendait redonner la primauté au drame, la musique devant servir le texte. Il ne fallut que peu de temps à l'opéra – sous l'influence des compositeurs napolitains particulièrement – pour s'éloigner à nouveau de ce programme, bien que dans une direction toute différente, et abandonner la dimension dramatique de la musique.

Le terme générique bel canto est un abus de langage en ce qui concerne les oeuvres lyriques à partir du second quart du 19<sup>ème</sup> siècle. L'idéal de beauté, tant dramaturgique que vocal, tend à disparaître au profit d'une expression plus réaliste des émotions, d'un discours musical plus fluide, moins codifié, plus accessible à la classe montante de la société industrielle, la bourgeoisie, qui préférera l'univers plus concret des tourments du romantisme à celui de la féerie baroque désormais désuète du bel canto.

On parle souvent de belcanto, mais le terme recouvre plusieurs réalités différentes.

Littéralement, *bel canto* signifie beau chant, et désigne donc une manière d'écrire ou de chanter la musique avec une voix équilibrée et des façons harmonieuses.

[Ce peut donc aussi bien désigner un style musical chez un compositeur qu'une technique vocale chez un interprète.]

Historiquement, il existe plusieurs périodes que l'on désigne sous le nom de belcanto, ce qui peut prêter à confusion lorsque le contexte n'est pas suffisamment précisé.

1) Le belcanto serait le chant italien des origines, celui de Monteverdi jusqu'à la fin du XVIIIe. Définition rare (et bizarre, parce que Monteverdi, c'est quasiment du parléchanté), mais qu'on lit parfois.

2) Le "vrai" belcanto serait celui du XVIIIe italien, c'est-à-dire le répertoire (et le style attendant) où le chant est premier. C'est le style de l'opéra *seria*, où la fascination pour l'instrument vocal est la première motivation du spectateur.

Dans ce belcanto, toute force est à proscrire : ce qui compte est la longueur de souffle, la souplesse, l'inventivité dans les diminutions (les variations rapides). La virtuosité pure, la beauté du timbre sans la moindre violence.

Exemples : Haendel, Vivaldi, Hasse, Porpora, Jommelli, Cimarosa, certains Mozart & Salieri...

3) Mais *belcanto* désigne plus communément le belcanto romantique (Rossini sérieux, Donizetti, Bellini), qui a une conception très différente de l'agilité, qui doit toujours se faire avec force et panache (on parle justement d'emplois *d'agilità e di forza*), et ici c'est la qualité du legato (du caractère très lié du phrasé) et du registre aigu qui fait la différence entre les interprètes, et non plus le raffinement intrinsèque du timbre ou l'inventivité.

Bien que la période charnière soit très mal documentée, c'est à partir de Verdi qu'on date la rupture définitive avec le belcanto, qui devient plus rugueux. On conserve les structures anciennes du belcanto romantique (cantilène / cabalette avec reprise), mais de plus en plus on intègre les récitatifs, et le chant devient brutal, prosaïque, plus proche d'une certaine vérité.

Pour le belcanto serio du XVIIIe, les 'numéros' de bravoure étaient très fermés, encadrés de récitatifs dits 'secs', accompagnés simplement par la basse continue ; dans le belcanto romantique, on trouve plus d'ensembles (et moins d'airs en enfilade), et les récitatifs, toujours aussi pauvres, sont accompagnés par l'orchestre, ce qui diminue l'impression de rupture. A partir de Verdi, donc, ces frontières se brouillent, le récitatif devient lyrique et inventif, l'air n'est plus autant cloisonné, les ensembles sont très nombreux. C'est aussi l'époque où les Français et les Allemands vont adopter massivement une forme de théâtre lyrique qui ne comportera plus de dialogues parlés (mais des récitatifs très intégrés au reste du tissu musical).

Dès *Nabucco*, Verdi introduit des éléments de brillant qui ne sont plus du domaine du belcanto (contre-ut à pleine force d'Abigaille, notes hors tessiture de Zaccaria, extrêmes très sollicités, rythmes endiablés...). Ce changement était déjà amorcé par Rossini, mais au service de la seule vaillance vocale. Ici, tout cela se fond de façon moins systématique dans un moule avant tout dramatique, qui casse les 'numéros' musicaux fermés.

L'évolution se poursuit, et avec *Macbeth* de façon évidente, puis *Stiffelio* et enfin *Rigoletto*, l'opéra italien va définitivement changer de nature.

Cependant, dans ses années de jeunesse, quoique plus vaillants et moins vocalisants, *Ernani*, *I Masnadieri* ou *La Battaglia di Legnano* s'apparentent tout de même à du belcanto postdonizettien.

Très jeune, Rossini apprend le piano, le violoncelle, le chant et la composition. A vingt ans, il a déjà écrit sept opéras mais c'est son opéra « Tancredi » en 1813, qui triomphe à Venise et lui apporte la consécration.

De 1815 à 1823, il écrit un à deux opéras par an dont « l'Italienne à Alger » (1813), « Élisabeth, reine d'Angleterre » (1815), et « Le Barbier de Séville » (1816) « La Cenerentola » (1817), « Mose in Egitto » (1818) qui deviendra « Moïse et Pharaon » en 1827, « Sémiramis » (1823).

Après un passage à Vienne, où il rencontre Beethoven, puis à Londres, il

revient à Paris en 1824 où il devient directeur du théâtre italien, puis Compositeur du roi et Inspecteur général du chant en France.

C'est là qu'il compose son dernier opéra en langue italienne « Il viaggio à Reims » (le voyage à Reims) pour ne plus composer ensuite que sur des livrets en français dont « Le Comte Ory » en 1828, et sa dernière création lyrique « Guillaume Tell » en 1829, prototype du Grand opéra à la française. A partir de 1830 en effet, et jusqu'à sa mort en 1868, il ne composera plus que quelques œuvres religieuses telles que le « Stabat Mater » en 1841 et la « Petite messe solennelle » en 1864, ainsi que diverses pièces vocales, pour piano et de musique de chambre rassemblées sous le titre de « péchés de vieillesse ». Après avoir séjourné en Italie de 1836 à 1853, il se fixe définitivement à Paris où il se consacre à la gastronomie. Il écrit un livre de recettes et se voit dédier une création par un chef cuisinier, le tournedos Rossini. Rossini, né un 29 février (1792), meurt un vendredi 13 (novembre 1868 à Paris).

Bellini (1801-1835)

Continueur de Rossini, Vincenzo Bellini purifie l'art du Bel Canto, en simplifiant les mélodies et l'orchestration afin de mieux en exprimer l'émotion.

Vincenzo Bellini est né le 3 novembre 1801 à Catane, en Sicile.

Il commence à composer très jeune et poursuit ses études au conservatoire Royal de Naples de 1819 à 1825.

« Norma » "casta diva" qui est un summum du Bel Canto. Après l'échec de « Béatrice de Tende » en 1833, il rompt avec Romani, et, après un séjour à Londres, se fixe à Paris, où, en janvier 1835, le Théâtre-Italien donne en représentation son dernier opéra « i Puritani ».

Il meurt quelques mois plus tard, le 23 septembre 1835. Sa courte vie ne lui aura permis de composer qu'une dizaine d'opéra

Donizetti (1797-1848)

Comme Bellini, Donizetti hérite du Bel Canto de Rossini, qu'il simplifie et dans lequel il introduit des mélodies plus populaires.

Gaetano Donizetti est né à Bergame le 29 novembre 1797.



Après avoir été l'élève de Simon Mayr (lui-même compositeur d'opéra), il entre à l'académie de musique de Bologne, où il compose essentiellement de la musique religieuse, pour se consacrer ensuite à l'opéra. Il compose alors 31 opéras en 14 ans, de 1816 à 1830.

Mais c'est le 32<sup>ème</sup>, *Anna Bolena* commandé en 1830 par la Scala de Milan, qui le rend célèbre.

*Le défi que constitue une partition semée de multiples difficultés vocales, ajouté au désintérêt progressif pour un univers jugé grandiloquent et artificiel, peuvent expliquer la disparition de l'ouvrage depuis la fin du XIXème siècle - jusqu'à son éclatante résurrection en 1957 à la Scala : Maria Callas, au timbre de soprano ample capable de vocaliser avec le plus grand raffinement, et la somptueuse mise en scène de Luchino Visconti, firent alors renaître triomphalement Anna Bolena, chef-d'œuvre du bel canto romantique. Depuis les cantatrices qui se sont illustrées dans le rôle incluent, Leyla Gencer, Beverly Sills, Renata Scotto, Maria Zampieri, Anna Netrebko.*

Parmi ses nombreux autres opéras (il en composa plus de 70), ses plus grands succès à la Scala de Milan furent « L'elisir d'amore » en 1832, puis *Lucrezia Borgia* en 1833, et « Maria Stuarda » en 1835.

C'est à Naples, cette même année 1835 qu'il crée sa plus remarquable tragédie, « Lucia di Lamermoor ».

En 1838 il s'installe à Paris où il succède à Rossini, qui a pris sa retraite, et Bellini décédé 3 ans plus tôt.

C'est là qu'il compose « La fille du régiment » (1840), « La favorite » (1840) et « Don Pasquale » ( 1843), tous 3 représentés en français.

En 1843, il crée sa dernière œuvre «Dom Sébastien», grand-opéra en 5 actes.

Atteint de la syphilis, il est interné en 1846 dans un asile d'aliéné puis ramené par sa famille à Bergame où il meurt le 8 avril 1848.

## Verdi (1813-1901)

Giuseppe Verdi est le compositeur le plus célèbre et le plus joué de l'histoire de l'opéra.

Ses opéras animés d'un souffle patriotique font de lui le champion des idées libérales et du nationalisme italien.

Giuseppe Verdi est né le 10 octobre 1813 près de Busseto en Italie.

Son premier opéra « Oberto » lui apporte le succès en 1839, mais la mort de son épouse et de son deuxième enfant le font sombrer dans la dépression et renoncer à écrire, jusqu'à ce que la lecture du livret de « Nabucco » le convainque de se remettre à la composition.

De 1842 à 1851 Verdi compose 14 opéras, dont « Nabucco » en 1842, « Ernani » en 1844, « Macbeth » en 1847, « Luisa Miller » en 1849.

En 1847 Verdi rencontre la cantatrice Giuseppina Strepponi qu'il épousera en 1859 après 12 ans de concubinage et avec laquelle il vivra jusqu'au décès de celle-ci en 1897.

1851 marque un tournant dans ses compositions avec la trilogie « Rigoletto » (d'après « Le roi s'amuse » de Victor Hugo) (1851), « Le Trouvère » et « La Traviata »

Ces opéras seront suivis par « Les vêpres siciliennes » créé à Paris en 1855, « Un ballo in maschera » (Un bal masqué) créé à Rome en 1859, « La forza del destino » (La Force du destin) créé à Saint-Pétersbourg en 1862.

Parallèlement, il entre en politique en devenant en 1859 député du parlement de Parme et de Modène, puis en 1861 député du premier parlement italien.

Le nom de Verdi devient le symbole de l'Italie libre et unifiée : La mention « Viva V.E.R.D.I. » que l'on trouvait inscrite sur les murs signifiait en fait « viva Vittorio Emanuele Re D'Italia ».

L'art de Verdi se rapproche du grand opéra avec « Don Carlos » créé à Paris en 1867, puis « Aïda » en 1871. Ce dernier opéra lui fut commandé par le Khédivé (vice-roi d'Égypte) pour célébrer l'ouverture du canal de Suez.

Après ces succès, Verdi se retire dans sa ferme pour y mener une vie de Gentleman farmer, mais il revient à la composition en s'associant au librettiste Arigo Boito avec la reprise de « Simon Boccanegra » en 1881 (dont la première version avait été composée en 1857), et ses deux derniers chefs-d'œuvre : « Otello » en 1887 et « Falstaff » en 1893.

Verdi a aussi composé de la musique religieuse dont le Requiem (1874) à la mémoire de son ami le poète Manzoni.

A la fin de sa vie, Verdi fonde une maison de retraite pour musiciens à Milan. Il meurt le 27 janvier 1901 à Milan.

Lors de son enterrement qu'il avait voulu sans musique, la foule se mit à chanter le chœur des esclaves de Nabucco pour lui rendre hommage.

### Les véristes

L'opéra vériste constitue le versant musical du courant littéraire du 19<sup>ème</sup> siècle qui rend compte de la vie réelle des pauvres gens, comme dans Zola, Balzac avec la comédie humaine ou Flaubert avec madame Bovary.

L'opéra vériste est essentiellement italien, bien qu'on trouve en France, des œuvres comme « Louise » de Gustave Charpentier qui peuvent s'y rattacher.

Les opéras véristes sont généralement courts (1 ou 2 actes) et très mélodramatiques : On y trouve de grandes phrases larmoyantes souvent doublées aux cordes, ainsi que des cris déchirants qui ont pour but de tirer une larme à l'auditeur.

Les compositeurs véristes les plus célèbres sont Pietro Mascagni et Ruggero Leoncavallo, mais on y associe aussi la plupart des compositeurs d'opéra italiens de l'après Verdi de la période 1890-1910, tels que Alfredo Catalani (1854-1893), Alberto Franchetti (1860-1942), Francesco Cilea (1866-1950), Umberto Giordano (1867-1948), Franco Alfano (1876-1954).

Pietro Mascagni (1863-1945)

Mascagni est essentiellement connu pour son opéra « Cavalleria rusticana » qui connaît un véritable triomphe lors de sa création en 1890 (60 rappels

pour le compositeur et programmation dans 96 théâtres dans les mois suivants). Le livret traite d'amour, de trahison et d'honneur dans un village sicilien.

Puccini (1858-1924)

Giacomo Puccini est quelquefois associé au vérisme, en particulier avec « Manon Lescaut » (1893), « La Bohème » (1896), « Tosca » (1900) ou « Madame Butterfly » (1904), mais son style s'en éloigne par le romantisme et le modernisme qu'il y apporte. Au fil de ses œuvres, il se rapproche quelque peu de Debussy et de Wagner en développant la mélodie continue au détriment des airs séparés, et en donnant à l'orchestre un rôle essentiel.

On retrouve ce goût de l'exotisme dans « La fanciulla del West » (La fiancée de l'Ouest) en 1910 et dans « Turandot », son dernier opéra.

Ce dernier opéra, inachevé, a été complété par Franco Alfano et créé en 1926, 2 ans après la mort de Puccini. (Luciano Berio a écrit un autre final pour cet opéra en 2001).

Après « la fiancée de l'Ouest » et avant « Turandot », Puccini écrit en 1917 une opérette qu'il transforme ensuite en opéra, « la Rondine », puis en 1918 un triptyque (Il trittico) composé de 3 courts opéras en un acte : « Il Tabarro » (la Houppelande), « Suor Angelica » et « Gianni Schicchi ».

Puccini meurt à Bruxelles en 1924, des suites d'un cancer de la gorge.

Arrigo Boito, auteur de nombreux livrets dont « Simon Bocanegra », « Otello » et « Falstaff » pour Verdi, a aussi composé un opéra à succès : « Mefistofele » dont il a lui-même écrit le livret.

Amilcare Ponchielli est l'auteur de plusieurs opéras dans la tradition verdienne dont le plus connu est « La Gioconda » sur un livret de Boito

## L'OPERA ALLEMAND

« Fidelio » est l'unique opéra composé par Ludwig van Beethoven. Aucune autre partition ne fut autant remaniée par le compositeur qui, avec son opiniâtreté habituelle, parvint à imposer son œuvre en bravant les événements, la censure, l'échec. « *Cet opéra me vaudra la couronne de martyr* » a pu dire Beethoven de cet hymne à la liberté et à la fidélité conjugale. Autre originalité : cet unique ouvrage lyrique célèbre la victoire

d'une femme exceptionnelle incarnant le courage et la force morale face à l'arbitraire du despotisme. À cela s'ajoute une autre nouveauté : la richesse de la partie symphonique où les recherches instrumentales concourent à créer l'atmosphère dramatique en faisant pénétrer l'auditeur dans l'intériorité des protagonistes. Avec cette œuvre unique, inclassable à bien des titres, Beethoven ouvre les portes de l'opéra romantique allemand. *Fidelio* commence comme un Singspiel faisant alterner airs et dialogues parlés, pour évoluer vers le drame lyrique de l'avenir

C'est Carl Maria von Weber qui crée le véritable premier grand opéra allemand à la fois romantique et national, avec Le « Freischütz » en 1821.

Mais c'est avec Wagner que l'opéra allemand atteint un sommet inégalé.

Richard Wagner est né le 22 mai 1813 à Leipzig.

Il compose son premier opéra « Les fées », à l'âge de 20 ans, influencé par « der Freitschütz » de Weber.

En 1837, il est nommé chef d'orchestre à Riga où il compose son premier grand opéra « Rienzi » de 1838 à 1840.

En 1839, il se rend à Londres où il commence la composition du « Vaisseau fantôme », qu'il termine à Paris en 1841.

En 1842, il regagne Dresde pour la première de son opéra « Rienzi », et s'y installe avec son épouse Minna Planer.

De 1843 à 1849, il est maître de Chapelle à Dresde où il compose « Tannhäuser » (1843-1845) et « Lohengrin » (1845-1848).

En 1849 Wagner doit s'exiler en Suisse à la suite de sa participation aux soulèvements de mai à Dresde. C'est là qu'il rédige ses ouvrages « L'œuvre d'art de l'avenir » (1849) et « Œuvre et drame » (1850-1851) dans lesquels il expose ses idées esthétiques et sa notion d'œuvre d'art totale, réunissant musique, poésie et art dramatique.

De 1852 à 1857, il compose les premiers opéras de sa Tétralogie, « L'or du Rhin » en 1853-1854, puis « La Walkyrie » de 1854 à 1856 et le début de « Siegfried » en 1857. Il ne reprendra la composition de la Tétralogie que 12 ans plus tard.

Cette période voit sa liaison passionnée avec Mathilde Wesendonk, muse qui l'inspire dans la composition de « Tristan et Isolde » de 1857 à 1859.

La découverte de cette liaison par son épouse l'amène à s'expatrier à Paris

où il met en scène une nouvelle version de « Tannhäuser » qui fait scandale. Mal reçu par le public parisien, il décide de rentrer dans son pays où il commence en 1861 la composition de son unique opéra comique « Les maîtres chanteurs de Nuremberg » qu'il terminera en 1867. En 1864, Wagner est reçu à Munich par le roi Louis II de Bavière, qui devient son mécène.

En 1865, il crée « Tristan et Isolde » à Munich, sous la direction de Hans von Bülow en présence de Louis II de Bavière.

Dès 1864, Wagner a une liaison avec Cosima, épouse de Hans von Bülow et fille de Franz Liszt et de Marie d'Agoult.

En 1866, après le scandale de la naissance d'Isolde, fille de Wagner et Cosima, il doit se réfugier avec elle à Lucerne, où il l'épouse en 1870. C'est à Lucerne qu'il termine « Siegfried » en 1871. En 1872, il s'installe à Bayreuth où il termine sa tétralogie avec « Le crépuscule des Dieux » en 1874.

1876 voit la création de « La Tétralogie » lors de l'inauguration du Festspielhaus (Palais des festivals), théâtre entièrement consacré à ses opéras, réalisé avec l'appui financier de Louis II de Bavière. Ce théâtre avait été conçu par Wagner dès 1850, pour pouvoir réaliser sa conception particulière de l'opéra comme « œuvre d'art totale ».

### L'œuvre d'art totale

Dès « Le vaisseau fantôme » (1843) et « Tannhäuser » (1845) Wagner remplace l'enchaînement d'airs, d'ensembles et de chœurs de l'opéra traditionnel par une musique continue.

Il donne autant d'importance à l'orchestre qu'aux chanteurs pour lesquels aria et récitatif sont confondus en un seul chant.

Il introduit le leitmotiv (motif conducteur) qui est un thème qui revient tout au long de l'œuvre, représentant une idée ou un personnage. (Nous avons déjà rencontré le leitmotiv dans la symphonie fantastique de Berlioz sous la forme de l'«idée fixe").

Après « Lohengrin » (1848), il élabore sa théorie de l'opéra dans différents ouvrages (« L'œuvre d'art de l'avenir », « Opéra et drame ») où il défend l'idée d'œuvre d'art totale dont le compositeur écrit le livret, la musique et la mise en scène, ce qu'il réalise avec sa tétralogie, « Der Ring des Nibelungen » (l'anneau du Nibelung).

Ses orchestrations colossales, ses accords chromatiques, ses longues lignes

mélodiques ont déchainé les passions dans le monde musical du 19<sup>ème</sup> siècle, et chacun se devait alors de prendre position pour ou contre Wagner. On a dit que le chromatisme extrême de « Tristan et Isolde », et en particulier son premier accord, inaugurerait la musique du 20<sup>ème</sup> siècle.

### La Tétralogie

La Tétralogie « Der Ring des Nibelung » (L'anneau du Nibelung) est considérée comme la plus grande œuvre opératique de tous les temps. Sa composition dura 28 ans, de 1853 à 1874.

Elle comporte quatre opéras (un prologue et 3 journées) étroitement liés par l'intrigue, et par un ensemble de leitmotive qui réapparaissent tout au long des 4 ouvrages.

Ces quatre opéras sont « Das Rheingold » (L'or du Rhin ), « Die Walküre » (La Walkyrie ), « Siegfried » et « Götterdämmerung » (Le crépuscule des dieux ). Ils sont conçus pour être représentés lors de quatre soirées consécutives, et représentent en tout plus de 15 heures de spectacle.

On y trouve de très nombreux leitmotive représentant personnages, objets ou idées.

### L'OPERETTE ET L'OPERA BOUFFE

Le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle voit la naissance de l'opérette, phénomène typiquement français.

Une opérette se caractérise d'abord par sa structure en un acte, son caractère léger, mêlant dialogues parlés, musiques et danses à la mode, telles que cancan, valse ...

Plusieurs théâtres spécialisés s'ouvrent à cette occasion : Le théâtre des Folies-Concertantes en 1854 et le théâtre des Bouffes-Parisiens, ouvert en 1855 par Offenbach lui-même.

Dans les années qui suivirent, l'opérette devint un spectacle plus important avec plusieurs actes et un style parodique plus accentué, principalement avec Jacques Offenbach, qui qualifiera ses œuvres d'opéra-bouffes, pour les distinguer des autres opérettes, plus superficielles.

En Autriche, après une rencontre avec Offenbach, Johann Strauss II se lance également dans l'opérette, sur fond de valse de Vienne. Jacques Offenbach (1819-1880)

Jacques Offenbach, 7<sup>ème</sup> enfant d'Isaac Offenbach, cantor d'une synagogue, montra des dons précoces pour le violoncelle. En 1833 il rejoint Paris avec son père et son frère où il gagne d'abord sa vie comme violoncelliste, puis directeur de la musique à la Comédie Française. En 1855, il crée le Théâtre des Bouffes-Parisiens.

Après plusieurs opérettes en un acte, Offenbach inaugure, avec « Orphée aux enfers » Rondeau des métamorphoses en 1858, une série d'œuvres plus ambitieuses en 3 actes qu'il désigne comme opéras bouffes. *Orphée aux Enfers* est le premier opéra-bouffe d'Offenbach dont le livret repose sur une satire de la mythologie. Ce parti-pris a suscité, entre autres, des réactions de condamnation parmi certains critiques de l'époque, qui y voyaient une sorte de profanation d'un héritage essentiel.

*On retrouve cette attitude chez Zola : la scène d'ouverture de son roman Nana est le récit de la première d'une opérette intitulée La Blonde Vénus, qui ressemble très fortement à Orphée aux Enfers, et dont il fait une description assez dépréciative : « Ce carnaval des dieux, l'Olympe traîné dans la boue, toute une religion, toute une poésie bafouée, semblèrent un régal exquis. La fièvre de l'irrévérence gagnait le monde lettré des premières représentations; on piétinait sur la légende, on cassait les antiques images. [...] Depuis longtemps, au théâtre, le public ne s'était vautre dans de la bêtise plus irrespectueuse. Cela le reposait. »*

L'œuvre a néanmoins connu un immense succès public, comptabilisant plus de 1 000 représentations du vivant du compositeur.

En 1860, il obtient la nationalité française.

Il triomphe ensuite avec « La Belle Hélène » en 1864, puis « La vie parisienne » (1866), « La grande duchesse de Gerolstein » (1867).

Ses opéras ont un tel succès que, lors de l'exposition universelle de 1867, ils remplissaient en permanence 3 théâtres parisiens.

Après le succès de « La Périochole » en 1868, victime de la xénophobie de l'après guerre de 1870 (il était juif d'origine allemande), Offenbach se voit préférer Charles Lecocq qui triomphe en 1872 avec « La fille de madame Angot ». Mais il retrouve ensuite le succès avec « Le roi Carotte », un opéra bouffe féérique.

En 1873, il est directeur du théâtre de la Gaîté, puis fait une tournée aux



Etats-Unis en 1876.

Le succès lui sourit de nouveau avec ses opéras « patriotiques », très à la mode alors, que sont « Madame Favart » (1878) et « La Fille du tambour-major » (1879).

Offenbach meurt le 5 octobre 1880 à Paris sans avoir pu terminer son opéra fantastique « Les contes d'Hoffmann » qui connaîtra un triomphe salle Favart en 1881.

Johann Strauss II (ou fils) est né à Vienne le 25 octobre 1825. C'est le plus connu de la famille Strauss, son père et ses frères étant également compositeurs.

Son père, Johann Strauss I (ou père), fut surnommé le « père de la valse ». C'est lui en effet qui donna ses lettres de noblesse à la valse viennoise. Il est surtout connu pour sa « Marche de Radetzky » qui clôture traditionnellement le concert du nouvel an donné chaque année à Vienne.

Johann Strauss fils quant à lui fut surnommé le « roi de la valse ».

Il compose sa première valse à 6 ans, en 1831.

Plus tard, c'est contre l'avis de son père qu'il se destine à la musique. Il sera d'ailleurs le rival de son père jusqu'à la mort de celui-ci.

En 1844, il forme un orchestre de 24 musiciens.

En 1848, il est nommé chef de la musique municipale de Vienne.

En 1849, à la mort de son père, il réunit les deux orchestres, le sien et celui de son père.

En 1860, il rencontre Jacques Offenbach, et se lance alors dans la composition d'opérettes.

En 1863, il accède au poste de directeur des bals de la cour.

En 1874, il crée « La chauve-souris », opérette la plus jouée dans le monde, qui sera suivie par « Une nuit à Venise », « Le baron tzigane » et « Cagliostro ».

Fin 1898, il termine sa dernière œuvre "Cendrillon" ballet dont il ne verra pas la création : Il meurt à Vienne le 3 juin 1899.

Outre ses opérettes, Johann Strauss II est l'auteur de centaines de valses dont certaines ont été transcrites pour quatuor à cordes par les trois compositeurs de l'Ecole de Vienne, Alban Berg, Arnold Schoenberg et Anton Webern

